Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général HGGSP + HLP, veuillez visiter :
bac-hggsp-hlp.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL • CORRIGÉ DÉTAILLÉ

Humanités, littérature et philosophie

Session 2025 • Asie • Jour 1

Code sujet **25-HLPJ1JA1** 4 heures

Proposition de corrigé pédagogique • FormaV

Se repérer dans le corrigé

Première partie — Interprétation littéraire du poème « L’Adolescent soufflété » de René Char
1 réponses • sujet p. 2–2

Deuxième partie — Essai philosophique sur la possibilité de devenir soi-même sans ruptures
1 réponses • sujet p. 2–2

Les numéros, parties et pages renvoient au sujet original. Chaque réponse rappelle la consigne, explique la démarche et donne le résultat.

Première partie

10 points

Interprétation littéraire du poème « L’Adolescent souffleté » de René Char

Première partie : interprétation littéraire

Question Question

Sujet p. 2

> Comment, dans ce poème, l’adolescent surmonte-t-il la violence qu’il subit ?

Démarche. Le passage suit une transformation en trois temps : les coups provoquent d’abord une projection paradoxale vers l’avenir ; l’adolescent se replie ensuite dans le silence et trouve refuge dans la nature ; enfin, cette expérience prépare son retour parmi les hommes. Pour justifier cette lecture, il faut observer les oppositions, la comparaison avec l’arbuste, les sensations liées au paysage et la formule finale, qui associe vulnérabilité et force.

Les lignes 1 à 3 montrent que la violence est réelle — les coups l’envoient « au sol » et il « saignerait » —, mais qu’elle ne le réduit pas à la passivité : ces mêmes coups le « lançaient […] loin devant sa vie ». Aux lignes 2 et 3, l’opposition entre l’injustice « d’un seul » et les souffrances futures suggère que l’adolescent donne progressivement à son expérience une portée plus large, sans que le texte précise exactement la nature de ces souffrances.

Aux lignes 3 à 5, la comparaison avec l’arbuste met en valeur une résistance nourrie de l’intérieur : les racines le « réconfortent » et le fût demeure « résistant », tandis que les rameaux sont « meurtris ». Le retrait dans le « mutisme » est donc une étape de protection et d’apprentissage, plutôt qu’un simple abandon. La formule « dans […] son innocence » associe ce silence à une part de lui-même qu’il préserve.

Des lignes 5 à 8, les verbes de fuite et d’évasion ouvrent un espace de libération. La prairie et les roseaux sont évoqués par des sensations concrètes : il « cajolait la vase » et en « percevait le sec frémissement ». La personnification de la terre, qui l’aurait « adopté », fait de la nature une présence accueillante et une compensation à la violence humaine.

Enfin, les lignes 9 et 10 projettent l’adolescent vers une maturité future. La rupture n’est plus nécessaire lorsqu’il pourra se tenir « parmi les hommes ». La formule « à la fois plus vulnérable et plus fort » refuse une opposition simple : il ne devient pas invulnérable, mais tire de l’épreuve une force qui coexiste avec sa sensibilité.

RÉPONSE À RETENIR

Dans ce poème en prose de René Char, la violence subie par l'adolescent n'est ni niée ni effacée. Le texte raconte plutôt la manière dont il parvient à la traverser : les coups ouvrent paradoxalement une perspective d'avenir, le retrait dans la nature lui permet de se reconstruire, puis il peut revenir vers les hommes transformé. Comment l'adolescent fait-il ainsi d'une épreuve subie une force pour devenir lui-même ?

Dès le début, la violence est exprimée par des images physiques : les coups l'« envoyaient au sol » et il saignerait encore. Pourtant, les mots « les mêmes coups » le « lançaient en même temps loin devant sa vie » (lignes 1-2) associent la chute à un mouvement vers l'avenir. Cette contradiction montre que l'épreuve, si douloureuse soit-elle, ne condamne pas l'adolescent à rester au point où elle l'a atteint. Le futur dans le passé — « quand il saignerait » — projette déjà le récit au-delà de la scène présente. De plus, le poème oppose la blessure causée par « l'iniquité d'un seul » à des souffrances futures qui ne seraient plus dues à cette seule injustice (lignes 2-3). L'adolescent semble ainsi découvrir que la douleur peut dépasser le conflit immédiat, sans que le texte explique davantage ce que seront ces épreuves.

Pour traverser la violence, il trouve ensuite une forme de résistance intérieure. La comparaison avec l'arbuste souligne à la fois la blessure et la solidité : ses « rameaux meurtris » s'appuient contre un « fût résistant », et ses racines le « réconfortent » (lignes 3-4). Comme l'arbre, l'adolescent peut être atteint sans être détruit. Il se retire « à reculons dans le mutisme » et dans son « innocence » (lignes 4-5). Ce silence peut se lire comme une mise à distance protectrice : il conserve en lui une part de son innocence tout en assimilant ce qu'il a vécu. Le verbe « descendait » donne à ce retrait l'image d'un mouvement intérieur, plutôt que celle d'une confrontation immédiate avec ses agresseurs.

Ce retrait débouche sur une libération. La suite des verbes — « s'échappait », « s'enfuyait » — marque le passage hors de la violence ; l'adverbe « Enfin » signale le soulagement, et l'adolescent devient « souverainement heureux » (ligne 5). Il atteint alors un paysage naturel où il entretient une relation attentive avec les choses : il « cajolait la vase » et perçoit le « sec frémissement » des roseaux (lignes 6-7). Le contraste entre les coups et ces gestes délicats montre qu'il retrouve une disponibilité sensible. La nature paraît l'accueillir : la terre, personnifiée, l'aurait « adopté », comme si elle lui offrait une compensation à la violence humaine (lignes 7-8).

Cette fuite n'est toutefois pas présentée comme une séparation définitive d'avec les autres. La dernière phrase annonce un moment où « la nécessité de rompre » aura disparu et où l'adolescent pourra se tenir « droit et attentif parmi les hommes » (lignes 9-10). Le conditionnel « se tiendrait » inscrit cet accomplissement dans l'avenir. Surtout, il sera « à la fois plus vulnérable et plus fort » : la force acquise ne consiste pas à ne plus être sensible, mais à pouvoir demeurer ouvert au monde sans être anéanti par lui. Ainsi, le poème présente le dépassement de la violence comme un cheminement : l'adolescent transforme la blessure en expérience, se ressource dans la nature, puis revient vers les hommes avec une force qui préserve sa vulnérabilité.

Deuxième partie

10 points

Essai philosophique sur la possibilité de devenir soi-même sans ruptures

Deuxième partie : essai philosophique

Question Question

Sujet p. 2

> Peut-on devenir soi-même sans ruptures ?

Démarche. Il faut préciser les termes du sujet. « Devenir soi-même » ne signifie pas nécessairement découvrir une identité déjà constituée : c'est aussi se construire au fil du temps. Une « rupture » peut désigner une coupure avec une habitude, un rôle ou une manière de se comprendre ; elle peut être brutale, mais aussi prendre la forme d'une prise de distance ou d'une remise en question. Le sujet demande donc si l'on peut se construire par une évolution continue ou si l'on doit parfois rompre avec ce que l'on était. On peut d'abord montrer que l'identité se forme dans une continuité, puis que certaines ruptures permettent de se libérer, avant de comprendre que ces ruptures peuvent s'inscrire dans une histoire personnelle plutôt que l'effacer.

Essai rédigé. Devenir soi-même semble supposer que l'on change : si l'on était déjà pleinement soi, il n'y aurait rien à devenir. Pourtant, changer n'implique pas toujours une rupture. On peut grandir, apprendre et modifier peu à peu ses habitudes sans rejeter toute son histoire. Inversement, il arrive qu'une personne doive rompre avec une situation ou une image d'elle-même pour pouvoir choisir sa vie. Peut-on alors devenir soi-même sans ruptures ? Tout dépend du sens donné à l'identité et à la rupture. Si l'identité se construit dans le temps, une continuité est nécessaire ; mais si cette continuité enferme l'individu, une prise de distance peut devenir indispensable. Il faut donc examiner comment les ruptures peuvent transformer une existence sans effacer ce qui la rend singulière.

Tout d'abord, devenir soi-même ne suppose pas forcément une rupture radicale, car une personne se construit aussi par une histoire continue. Nos apprentissages, nos relations et nos choix successifs composent une trajectoire. Un enfant devenu adulte n'est pas entièrement étranger à l'enfant qu'il a été : il a changé, mais certains souvenirs, liens et expériences donnent une cohérence à son existence. De même, apprendre un métier ou développer un talent demande souvent de la patience et de la répétition plutôt qu'un bouleversement. On devient musicien, par exemple, par un entraînement régulier : les progrès transforment la personne tout en prolongeant une activité commencée auparavant.

Cette continuité n'est toutefois pas une immobilité. Les habitudes et les choix que nous reprenons contribuent progressivement à former notre caractère. Dans la perspective d'Aristote, les dispositions se forment notamment par la répétition des actes : on acquiert une manière d'agir en la pratiquant. Ainsi, devenir soi-même peut être un travail lent, fait d'ajustements et d'apprentissages, sans qu'il soit nécessaire de rejeter son passé. Une rupture totale serait même parfois dommageable : oublier ou mépriser tout ce que l'on a vécu empêcherait de comprendre les raisons de ses choix et de reconnaître la part des autres dans sa formation. La continuité permet donc de ne pas confondre devenir soi-même et se réinventer sans cesse.

Mais la continuité peut également enfermer. Il arrive que l'on demeure fidèle à une identité imposée par la famille, le groupe ou les circonstances, alors même qu'elle ne correspond plus à ce que l'on veut devenir. Une personne qui suit une orientation uniquement pour satisfaire les attentes de son entourage peut avoir besoin de s'en écarter pour discerner ses propres désirs. De même, sortir d'une relation dominatrice ou renoncer à une habitude destructrice exige parfois une décision nette. Dans ces situations, ne rien rompre revient à laisser le passé ou le regard d'autrui décider à sa place.

La rupture peut alors être une condition de liberté. Sartre souligne que l'existence humaine ne se réduit pas à une nature définitivement fixée : par ses choix et ses actes, chacun contribue à se faire. Cela ne signifie pas que l'on choisit sans limites, car notre situation, notre histoire et les contraintes sociales pèsent sur nous. Mais nous pouvons prendre position à leur égard. Rompre avec un rôle que l'on croyait devoir tenir n'efface donc pas les circonstances passées ; cela permet de ne plus les laisser déterminer entièrement l'avenir. Par exemple, celui qui a toujours été considéré comme « le raisonnable » peut choisir de contester une injustice, sans cesser pour autant d'être la personne façonnée par son histoire. La rupture ouvre une possibilité nouvelle lorsque la répétition de l'ancien empêche de vivre autrement.

Il faut cependant se garder d'idéaliser les ruptures. Un départ brusque ou un rejet de tout ce que l'on a été ne garantit pas que l'on devienne davantage soi-même. On peut rompre par imitation, sous l'effet de la colère ou pour adopter une nouvelle identité tout aussi imposée que la précédente. En outre, une rupture n'abolit pas automatiquement les conséquences du passé. Pour devenir soi-même, il ne suffit donc pas de dire « je ne suis plus cette personne » : il faut comprendre ce que l'on quitte, choisir ce que l'on conserve et assumer les effets de sa décision. La rupture véritable n'est pas nécessairement une coupure qui détruit tout lien ; elle peut être une prise de distance qui rend possible un rapport plus libre à son histoire.

Ainsi, devenir soi-même sans aucune rupture est possible lorsque la continuité de l'existence permet de mûrir, d'apprendre et de choisir progressivement. Mais il est parfois impossible de se construire sans rompre avec des habitudes, des attentes ou des rôles qui empêchent d'agir librement. Le devenir personnel ne consiste donc ni à rester identique, ni à recommencer sa vie de zéro. Il consiste à transformer son rapport à ce que l'on a reçu et vécu : certaines continuités nous construisent, certaines ruptures nous libèrent, et les deux peuvent participer à la même histoire.

> **RÉPONSE À RETENIR**
>
> On peut devenir soi-même sans rupture radicale : l'identité se construit souvent par une continuité d'expériences et de choix. Toutefois, lorsque des habitudes ou des rôles imposés empêchent de choisir librement, une rupture ou une prise de distance peut devenir nécessaire. Devenir soi-même, ce n'est donc ni demeurer identique ni effacer son passé, mais transformer son rapport à celui-ci.

Sujet : https://www.sujetdebac.fr/annales-pdf/2025/spe-humanites-litterature-philo-2025-asie-1-sujet-officiel.pdf
© FormaV EI • Proposition de correction, distincte d'un corrigé officiel.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.